

CHRISTOPHE LAMBERT

## Le cri du Mangabey



PAS CETTE FOIS

Tu me regardes fixement à travers la vitre.  
Macaque à la con!  
Tu me diras, je ne fais pas mieux que d'être de l'autre  
côté du verre.

La lumière verdâtre de ta cage fait penser à  
l'accablante pauvreté d'une cuisine de banlieue. Déco  
de faïence blanche qu'on lave d'un coup de jet de tuyau  
mou, en repoussant les bouts de légumes vers le siphon  
de sol. Chaque joint qui dit la trame. Tu promènes avec  
provocation, à la face des visiteurs, ton cul rouge  
comme une cible ; Comme une femme en nuisette passant  
l'aspirateur dans son salon grand ouvert sur la  
Résidence. Fond de musique mexicaine. Comme un danseur  
de buto remue son cul dans du PQ. Jungle! rengaine sur  
le même thème.

La cruauté? C'est l'absence de tristesse au sujet de ta  
condition. Cette préoccupation constante au sujet de  
rien, ton agitation pour tout. Le battement rapide de  
la paupière, l'œil toujours occupé à scruter.

Je ne fais pas mieux que te singer.

De notre captivité, de notre liberté,  
de nos choix se dressent nos vies comme une queue de  
singe sur son cul.

Collection de Collec  
© Christophe Lambert

Août 2007, pour Le cri du Mangabey  
Remerciements à JML



On est Prêt **A** Tourner dans les rues de Rochefort\_ville.

Tu tires ton thorax en arrière. Les formes torves de nos allers-retours s'entrecroisent joliment. Nous dansons comme on décrit les gestes de la vie, comme un folklore, mais uniquement pour le geste.  
« Tell it to my heart ».

De nouveau, les éclairs de percussions rapides sont les intermittences saccadées de ton coeur. Tu souffles. STOPPE. Tu piétines avant le triple saut, tu trottes et te plies comme un appel à l'aide du bras gauche. STOPPE. Tu fais tourbillonner tes pieds, tes mains tendus pour défaire les cordages qui t'écartèlent. Tu danses à la machine outil, à la ronde et puis tu fonds sur mon dos comme une blessée évanouie.

On se redéploie sous les coups de buttoir des impulsions électro. RIEN NE T'ARRETE. Tu déchires tes haillons pour laisser apparaître la blancheur de ton buste. J'fais pas pareil.

Tout semble vaciller. La chaussée se rebiffe. Tu mordilles ton avant-bras pour lui donner plus de couleur.

STOPPE

## L'ESSENTIEL

L'essentiel vient de me sauter à la gueule, comme un fauve surgissant des fougères. Je suis attentif à ces rugissements qui émaillent la nuit, je connais l'animal, je le braconne. Fabriqué !

Qu'est ce qu'on ne comprend pas dans ce que je dis ? On ne comprendra que dans le prochain livret comme si pour se connaître il fallait faire un peu de chemin, comme si on ne comprenait qu'à rebours ses choix, comme si ce qui a du sens nous échappe sur l'instant ; Comme si il fallait faire des pas en arrière en répétant doucement le geste pour en comprendre l'enchaînement.

Le vif est un contraste de la douceur. Face à la douleur je craque mais aussi je me ramolis comme un plastique qu'on chauffe au chalumeau. Je perds de ma dureté initiale.

## AFFOLE

Les plombs qui sautent nous plongent dans le noir.  
Dans l'urgence que faire? Que savoir pour trouver sa  
route dans un mansard? La carte n'indique que dalle, la  
muette. Baisser la garde pour ne pas se prendre une  
poutre en pleine tête ? GPS ? S'asseoir en attendant  
les secours? Se diriger au timbre des enguelades  
voisines de Monsieur et Madame Sourd ?

Se servir de ses doigts pour palper l'endroit en  
redoutant les obstacles, en espérant les reliefs ?

Tu te trémousses sur de la jungle dans la couette.  
Un mot m'obsède ? Est-ce que ? Quoi ? Qui ?

Te caresser pour entendre le cri du Mangabey?  
Le sexe, c'est le luxe des pauvres. Le bingo de la  
loterie hormonale.

Schock the monckey.

## AU PIED DU MUR OU A LA CIME DE L'ARBRE

Les pensées sont des reflets de pare-brise dont on  
scrute la source indéfinie. En voilà une qui se pointe.  
Un petit personnage entièrement vêtu de noir surgit  
insidieusement entre les dancers comme un malheur  
étrange. Libre plaisantin enroulant chacun de sa  
foucade gestuelle, glissant comme une annotation  
pessimiste et joyeuse entre les récits du corps de  
ballet. Diablotin se jouant d'une vie acharnée et  
féroce ordonnée, j'aime l'élégance de tes poses  
malicieuses dans ce gala. Je crie au génie, enfant de  
la mise en scène, sombre feu follet qui donne du  
travers à la ritournelle. Tu jettes des rêves à la tête  
de ceux qui sont là, préoccupés par leurs rôles, d'un  
autre geste tu les invites à te suivre pour les perdre  
en coulisses. Ils font mine de ne rien voir de tes  
invitations. Mon petit corbeau, ton évanouissement  
backstage fait tomber mon ravissement au sol, comme un  
amant satisfait s'affale sur son lit. Je suis sur le  
cul avec le sourire aux lèvres.

En voilà une autre : Ils se défont de leurs vêtements  
au pied d'un arbre centenaire et courent nus sous  
l'arcade lumineuse, dévissent les ampoules, avant de se  
prendre un flash\_guitare\_rock catapultant leurs corps  
en arrière.

Une dernière qui vient: Adorer la liberté au point  
d'accepter de la perdre pour ne pas l'altérer, revisser  
les ampoules, venir au-devant, saluer.

## MAIS A QUI?

Mais à personne, car même si la compagnie danse d'un même mouvement. Personne n'est indépendant dans. Dans un sens. Dans. Dans tous les sens. Dedans. L'avoir dans le sang. Tous est dedans comme l.u.n. J'y suis maintenant. Dans les retrouvailles au centre de la stage. Dans. Entre le coude et le flanc, la main tendue à plat. Dans. Des arrêts, des retraits, des ressacs, du zan. Des hochements. Danse, c'est comme une. Dans ce. Ce trux. Faire jaillir de derrière les buissons, les faisans. Aidant à un truc s'envolant, planant, pas toujours perdant. Dans. Retour à quatre pattes en grognant. Dans la contorsion. Dans le cou. Sur un bras entre les jambes. Dans... Dans..... Dans..... Dingue.

En prenant de l'élan.

L'espadon transperce le ciel de son rostre.

On est tous prisonniers au-dedans mais moins en s'élevant, tu vois le plan ! Moins dans le grand écart avec le quotidien. Moins dans le balancement névrotique et gracieux du Man gababy.

Tout faire prudemment en même temps, avec un œil sur le corbac qui croasse d'angoisse.

## IDIOT\_SAINTE\_CRAZY

On supporte sa captivité en s'agrippant aux barreaux de fer, en les secouant comme un dément. On s'accroche à la barre d'exercice. Et un, et deux, et trois, lâchez, tendez, revenez!!! On sait qu'ils sont les garants de la santé de ceux qui craignent votre folie. Je te surveille, je te punis, toi qui t'accroches aux mailles de métal déployé (5x5). Une chance qu'on ne laisse pas à chaque fois une touffe de poils en passant les barbelés du camps. Macht frei, dixit Hegel.

Je t'observe toi la colorée. Toi la danseuse aux rêves de chair. Je te regarde toi la petite corse.

Puis sautant de branche en plastique en branche plastique dans cette instal\_, tu attends l'appréciation du jury pour cette performance. La note de GRS en l'air vient de s'afficher.

9.99

PHOTO! (sans flash afin de ne pas effrayer les animaux)



## ET POURTANT ELLE TOURNE

Elle n'en finit pas de tourner. Moteur, scène 12, page 13, ligne 1, je reprends : Les trajectoires préparées font que, que, que les danseurs ne se percutent pas, mais tout juste, se frôlent. Ils s'épousent pour faire des figures dans leurs fringues de sport. Les petits rats suivent au sol des étoiles mais surtout des ellipses qui est ma forme préférée devant les autres qui font la queue à cour en attendant le signal du régisseur. Il y a des gaffers fluo dans le noir pour les positions de départ. C'est la star.

La danseuse enlève ses collants de laine pour la répét\_. Découvrant son buste à la fois féminin et musclé, elle enlève son vêtement, découvrant son corps qui est le vêtement de ses émotions.

Se défaisant de sa pudeur qu'elle jette à jardin, on voit alors un animal fantastique se déployer de toute son envergure, un oiseau\_arbre\_yearling  
\_voile\_muraille\_sentier\_ex-voto\_  
singe\_underscore\_foulard\_inspiration.

## FROID PARTOUT

Hisser les pierres à plusieurs mètres de haut sans  
poulies, ni leviers, c'est de la magie.

Se tenir sur un orteil, c'est pareil.

On s'enflamme pour ces sauts de Rudolph, le bougre qui  
tournoie, ses pirouettes, ses moments de calme  
Totale torche, pour ses foulées flottantes, ses petits  
pas de 2. En se mettant sur la pointe du pied, il se  
prépare à une vrille en croisant les bras.

Bon on arrête là, on reprendra à 15 heures demain. En  
place, les autres, travaillez avec le premier assistant  
à la mise en scène. Ok on reprend demain.

Allez la pose est finie, on reprend, en place. A  
demain. En place. En place dans quinze minutes.

Je pars dans les cintres. A demain.

Entre 7 heures et 10 heures.

0143869906 le numéro de livraison de chez Conforama.  
0143869952

## BOCCANEGRA

Tu es tombé dans le panneau, comment est-ce possible?

Toi avec ta couronne de tourments.

Je veux juste apporter ma touche personnelle à ce  
paysage sentimental. J'essaie juste d'être génial à mes  
heures, d'être la reine des abeilles. J'empile dans la  
soute ce que l'inspiration veut bien embarquer. Le plus  
souvent j'ai sommeil, je perds le fil de mon style, je  
m'emmêle. J'ai envie de me tirer vers mon lit. Et puis  
je te vois danser. Qu'est ce qui s'est passé?



## AIDEZ MOI MON PERE

L'avenir se joue quand tu m'en donnes la force.  
L'univers détourne parfois son fil loin de moi, je cours après pour le prier de revenir. Arrête de déconner, reviens, je t'aime l'UNIVERS. Tu es un bon metteur en scène, capricieux indéniablement, mais un bon metteur en scène. Tu ne lésines pas sur les moyens et je sais qu'y en a pour un paquet de fric dans cette production. On a qu'à terminer plus tard, je te propose de me coucher tard cette nuit après le boulot, après la fin de soirée, après la bouffe, après la vaisselle, après avoir couché mon fils, après le brossage de dents, après la paperasse, pour me pencher sur tes conseils, pour faire mieux. Tu sais j'ai des coups de fatigue aussi, j'te comprends.  
On a qu'à faire un filage en costume demain même si on est crevé, ça va ? Séche tes larmes, allez viens !

Serre moi dans tes bras Seigneur. S'il te plaît. Je t'en prie. J'ai déconné aussi, je l'admets. J'ai juré.

Chacun cherche sa voie qui passe au milieu de toi. Chacun cherche quelqu'un pour le faire grimper. Comme si en s'agrippant à d'autres on montait plus haut dans la paroi.

Aide moi mon père, sauve moi. Ooh ooh! Sauve moi mon père.



## LES INCISIVES

Les morsures de singe sont dangereuses. Vous devez être vacciné. Est-ce que vous l'êtes? Christophe, ton cynisme mordant est l'enfant taré de l'espoir. Une trisomie numéro jenesaispascombien de la génétique de l'envie, une dégénérescence de blasts folles qui étouffe et atrophie la volonté comme ma mère qui a un cancer. Tu mords saloperie ! Tu mets tes pattes sur mes yeux pendant que je conduis la voiture.

Je veux voir la danse comme elle est, me pencher dans le vide au premier balcon et tendre ma main au plus loin. Je veux foncer les rejoindre en dévalant les gradins, quatre par quatre, courir même maladroitement entre eux, suer comme une fontaine, sauter comme un primate fou, faire des enchaînements géniaux.

Les morsures de singe sont dangereuses. Vous devez être évacué immédiatement par hélicoptère.

## TRY AGAIN, FAIL AGAIN, FAIL BETTER

Je ne renonce pas. Parfois on a rien dire et il y a rien à dire.

## THE END

Cette partition (livret) est extraite du manuel de biologie écrit par Buffon (<lumière) : Histoire (hagiographie) naturelle, générale et particulière en trente six volumes (plus que l'universalis, il a mis minable Dideraw). De la fenêtre de son bureau (empire) du jardin des plantes, on peut voir l'immense cèdre du Liban qu'il planta. Encore debout.

Ces musiques sont extraites de boîtes de nuit.

Ces danses sont extraites de ton corps.

## RE-MEMBER, BIS

Se donner tout l'amour, se le jeter dans la face à pleins seaux, en être aspergé, courir remplir à nouveau, se le renverser sur la tête et puis traverser la scène en glissant dans les flaques. Venir saluer.

I just can't stop loving you. (Michael J)

Tu viens au devant de la scène comme à chaque salut final, attirée par les acclamations, battre des mains, toi aussi. Merci à vous pour cet unisson. Je vous aime aussi. Main dans la main, reformer les fragments de tous, saluer ton public, distribuer des clins d'œil au premier rang, sourire dans la lumière, sauver le monde comme Marvin ou Cassavetes.

Rentrer à pieds, transportés par le succès ou accompagnés par un taxi. Emmitouflés dans un grand par-dessus pour pas se changer.

Etre à nouveau dans le coup, dans la partie. Oh Seigneur, mon univers ! I'm back, en french si tu préfères. Je remonte le boulevard, souriant intérieurement à l'homme de passage (moi) et aux passants. Je me sens libéré comme quelqu'un qui aurait tout dit pour être en paix\*on a fait ce que doit. Un signe de la main au reflet dans la vitrine, baisers de loin, tendresses for myself.

It's a story about you (me), dance (du matériel et du code), love (esprit) and monkeys (plaisirs fugaces).

Saluer. Noir.

La salle se vide. Le rideau d'acier descend.

Demain, c'est une matinée.